

Cassandre, ou l'autre face de l'Illiade : la guerre de Troie n'est pas finie

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CASSANDRE, OU L'AUTRE FACE DE L'ILIADÉ LA GUERRE DE TROIE N'EST PAS FINIE

A l'aube des temps, la guerre de Troie, un événement au croisement du mythe, de la poésie et de l'histoire. Un événement auquel la pensée occidentale n'a cessé de réfléchir.

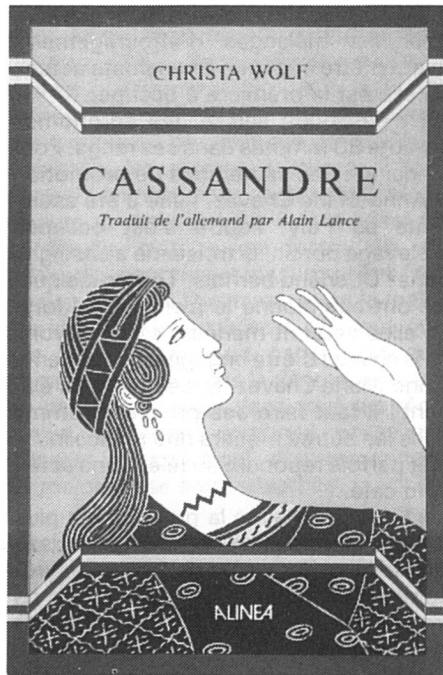
La guerre de Troie, c'est la destruction d'une ville, prémonitrice de toutes les destructions de villes que l'histoire a connues, et aucune époque autant que la nôtre. Une guerre où peuvent se lire tous les mécanismes de la guerre, les effets dévastateurs des guerres sur les vainqueurs comme sur les vaincus. Une guerre dont l'enjeu se dissimule derrière un prétexte futile. Une guerre que les vaincus poursuivent alors que leur anéantissement est inscrit dans les faits, parce qu'il faut venger les héros qui sont déjà tombés et sauver le prestige du roi et des généraux.

Aujourd'hui, c'est de Berlin-Est qu'une femme nous adresse une admirable relecture de la guerre de Troie, à travers le personnage de Cassandre, la fille du roi Priam, qui avait le don de prophétie mais qu'on n'a pas écoutée : on l'a traitée de folle et enfermée comme folle. Pourtant, elle savait la vérité : Paris n'a pas ramené Hélène de Troie, Hélène est restée en Egypte, Hélène n'est plus qu'un faux prétexte. Ce que veulent les Grecs, c'est le libre passage à travers les Dardanelles, que Troie surveille. Cet enjeu serait-il négociable, un compromis serait-il possible ? Ne vaudrait-il pas mieux que la destruction de Troie ?

SOMMES-NOUS TOUJOURS EN AVANT-GUERRE ?

Le récit, à la première personne, commence alors que Cassandre attend derrière la porte des Lionnes qui donne accès à la forteresse de Mycène. Elle est dans la cohorte de prisonniers que ramène Agamemnon. Elle sait qu'elle va être mise à mort. Elle sait aussi que Clytemnestre va tuer Agamemnon, que plus tard Oreste vengera son père en tuant sa mère.

Cassandre revit sa vie, se demande « quand l'avant-guerre a commencé »,



quel est le sens de son propre destin qui l'a opposée, elle la fille du roi, à sa famille et aux autorités troyennes.

Ce n'est évidemment pas un hasard si, parmi les mythes de l'Antiquité qu'elle connaît bien, Christa Wolf s'attache à la guerre de Troie et s'identifie à Cassandre. Elle s'en explique d'ailleurs dans la seconde partie du livre, qui est son journal d'écrivain. Elle y raconte comment peu à peu l'étude de l'Antiquité et surtout un voyage en Grèce et en Crète l'ont amenée à ce choix. On y voit se mêler, dans l'élaboration de son œuvre, l'approfondissement de son sujet, sa vie quotidienne, et son angoisse d'Européenne qui tremble pour l'avenir du monde. Comme Cassandre, elle veut dénoncer le processus d'autodestruction où elle pense que notre civilisation est engagée, et que la politique ne fait qu'accélérer.

Si elle fait ainsi œuvre de pacifiste, elle fait aussi œuvre de féministe, et là aussi se rejoignent l'Antiquité et le temps présent. « Avec Cassandre, nous avons l'un des premiers personnages féminins dont le destin préfigure ce qui va arriver ensuite à la femme pendant trois mille ans : être transformée en objet ».

DU CÔTÉ DES VAINCUS

L'Iliade, dont Christa Wolf confesse que la lecture l'ennuie, c'est le récit de la colère d'Achille, que Cassandre appelle « la bête ». C'est un récit au masculin, le récit des vainqueurs. Cassandre revit la guerre non seulement du point de vue des vaincus, mais aussi, comme femme, du côté des opprimés.

Cassandre est aussi la première femme qui ait choisi d'exercer un métier — celui de prêtresse — et un métier qui lui donne un certain pouvoir, qui lui permet de conquérir son autonomie, si cruel que doit être finalement son destin. Le féminisme de Christa Wolf dépasse le problème de l'égalité, et même le radicalisme des militantes qui veulent renverser l'ordre social. C'est du côté des déesses-mères, qu'ont détrônées les dieux de l'Olympe, qu'elle cherche... qu'elle rêve peut-être.

Car Christa Wolf est avant tout poète, et un très grand poète. Un poète qui s'interroge longuement sur le pouvoir des mots. Elle n'est pas dupe de l'usage que certains en font. Mais, dit-elle, « la foi dans les prophètes est, je pense, essentiellement la foi dans la force du mot. » Y a-t-il une différence entre les prophètes et les poètes ?

Perle Bugnion-Secretan

« Cassandre », Christa Wolf, Ed. Alinea, Aix-en-Provence. Traduit de l'allemand par Alain Lance, 271 pages.

AMNESTY INTERNATIONAL

Le groupe femmes d'AI organise à Genève différentes manifestations à l'occasion du 8 mars.

8 mars : de 9 h à 17 heures, Marché de Plainpalais (sortie parking), stand d'information et signature de pétitions pour des prisonnières d'opinion.

10 mars : à 20 h 15, Uni I, 3, rue de Candolle, salle 106 (Aula), conférence-débat : « La torture, comment est-ce possible ? Réflexion sur les racines éthiques du problème », par le professeur Eric Fuchs, théologien, professeur aux Universités de Lausanne et Genève. Entrée libre.